

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère 22 | Hadrumetum – Hidjaba

Haouz

E.B. et A. Rodrigue



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1655>
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000
Pagination : 3388-3392
ISBN : 2-7449-0127-X
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E.B. et A. Rodrigue, « Haouz », in Gabriel Camps (dir.), *22 | Hadrumetum – Hidjaba*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 22), 2000 [En ligne], mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1655>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Haouz

E.B. et A. Rodrigue

- 1 La plaine du Haouz est enserrée entre les vieilles collines des Djebilet et le Haut Atlas, délimitée à l'Est par le seuil de la Tassaout et à l'Ouest par les premières cuestas des Haha. Ce sont les régions extrêmes de la pénétration du régime atlantique. Le Haouz – on précise de Marrakech – est l'aboutissement d'une sédimentation continentale dans une gouttière synclinale. Le Tensift est, comme l'Oum-er-Rebia, dans le Tadla, l'artère principale du système hydrographique. Il passe à proximité de Marrakech dont il est éloigné de quatre kilomètres du centre de la ville qui, aujourd'hui, s'étend jusqu'à ses rives.
- 2 Le Haouz n'est pas cependant parfaitement uniforme. À l'ouest et au centre, des bombements, de faible amplitude, ont gêné la mise en place des glacis de piedmont et laissé à découvert des éléments du socle hercynien. À l'est en revanche, la sédimentation se fit plus régulièrement et les crues des oueds descendus du Haut Atlas alimentent facilement les nappes phréatiques.
- 3 Le Haouz proprement dit est traversé de l'Est vers l'Ouest par l'oued Tensift qui alimente de nombreuses séguias et khottara (drains et foggara*). L'irrigation des cultures vivrières (céréales et légumes secs) et arboricoles (oliviers, abricotiers et amandiers) assurent, malgré l'irrégularité des pluies, des rendements satisfaisants sur environ 150 000 hectares. Dans le Tadla voisin, le grand barrage de Bin-el-Ouidan, dont la réserve atteint 1 milliard et demi de m³, fournit une énergie électrique de 550 millions de Kilowatts-heures par ans et assure l'irrigation de 35 000 hectares. Dans la partie méridionale du Haouz, les arrivées d'eau de l'oued N'Fis (barrage de Lalla Takerkoust) ont assuré la mise en valeur d'anciennes terres de parcours qui produisent aujourd'hui coton, ricin, céréales et légumes divers.
- 4 Le Haouz est aussi une région d'élevage qui est restée importante car elle est attisée par la consommation de viande d'une ville de la grandeur de Marrakech. Les animaux domestiques les plus nombreux sont, dans l'ordre :
 - les moutons (800 000 à 850 000)
 - les chèvres (500 000 à 650 000)

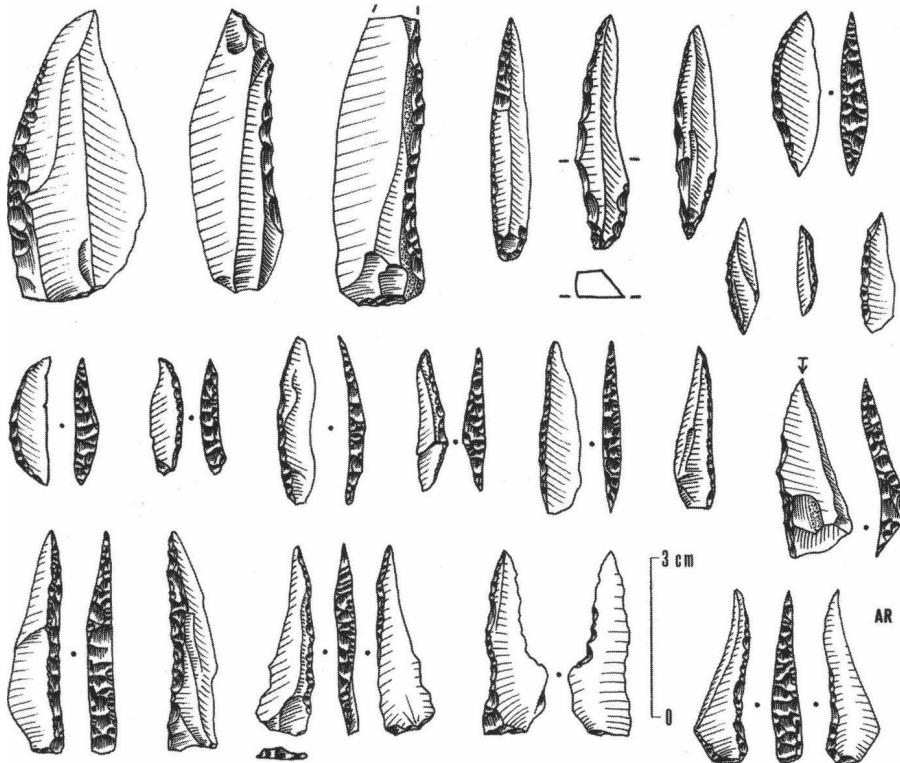
- les ânes (55 000 à 60 000)
- les dromadaires (13 000)
- les mulets (9 000)
- les chevaux (6 000).

- 5 La population actuelle du Haouz est le résultat d'arrivées successives d'arabes Hilaliens et de l'implantation des Guich* par le Maghzen (Beni Amir, Beni Moussa) qui contribuèrent à l'arabisation de la plaine où, cependant, se sont multipliés les immigrants Chleuhs venus du Haut Atlas et de l'Anti Atlas. (E.B.)

Préhistoire (A. Rodrigue)

- 6 Le Haouz est resté à l'écart de la recherche archéologique, aussi bien pendant la période du Protectorat que depuis l'Indépendance. Pendant tout ce demi-siècle, on ne peut relever guère plus d'une dizaine de références, la première datant de 1915, qui signalent, la plupart du temps de façon très laconique, la présence de "témoins" d'une préhistoire ou d'une protohistoire dans la région. Le "Cercle de Préhistoire", créé à Marrakech immédiatement après le Congrès de Préhistoire d'Alger, en 1952, orienta bien ses recherches vers les terrasses moyennes de l'Oued N'Fis ou les tumulus du *dir*, mais aucun des rares résultats obtenus ne donna matière à publication. Ainsi, jusqu'en 1975 encore, le Haouz pouvait être considéré comme une province archéologique vide.

Industrie lamellaire de l'oued Mramd (dessin Rodrigue).



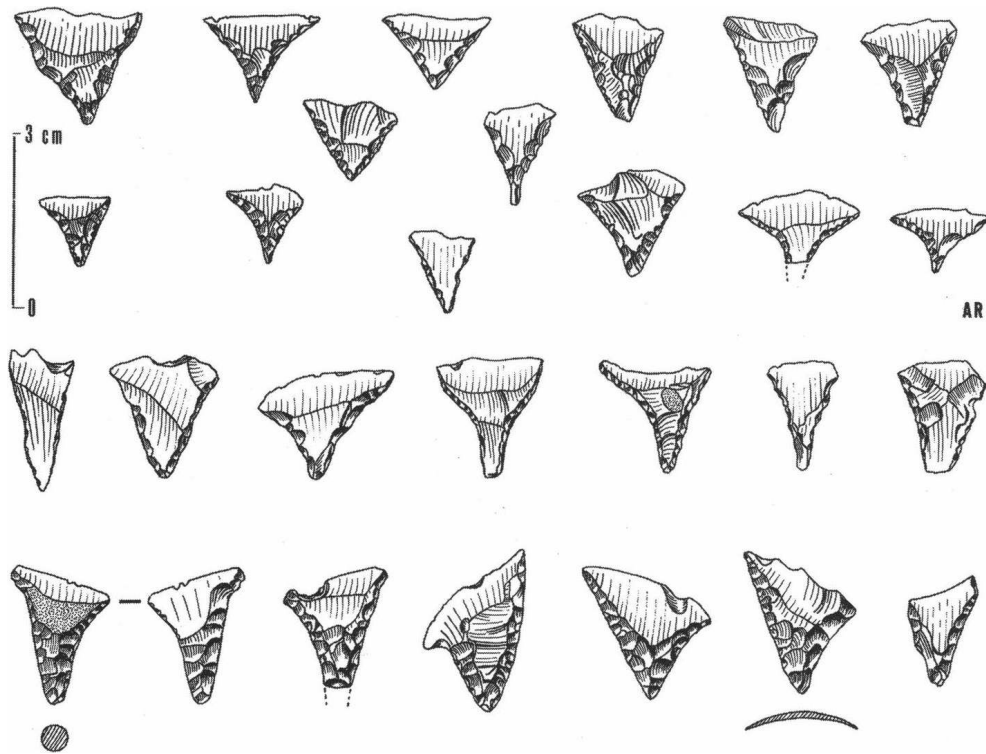
- 7 A partir de 1979, plusieurs sites préhistoriques de surface, riches en microlithes en silex, furent découverts. De nouveaux gisements livrèrent parallèlement haches polies et houes taillées en abondance. Trois sites rupestres libyco-berbères furent publiés (A. Rodrigue, 1983-1984, 1985 a, 1985 b, 1986, 1992,1994). Ce sont aujourd'hui plus de cinquante sites

majeurs de surface qui ont été reconnus et inventoriés, dans un rayon de soixante dix kilomètres autour de Marrakech. Deux gisements sous abri seulement ont été repérés, mais non fouillés. En dépit d'une agriculture moderne qui, peu à peu, gagne sur de vastes étendues longtemps restées en jachère, il est certain que de nombreux gisements préhistoriques ne sont pas encore découverts.

Le Paléolithique inférieur

- 8 Les gisements sont principalement situés sur la haute terrasse du Tensift, au Nord du fleuve, ainsi que sur deux terrasses du N'Fis. Comme sur les regs présahariens du Sud du pays, les éclats de débitage sont nombreux et le faciès n'est pas sans rappeler le "Levallois-moustérien" des anciens auteurs. La matière première est un quartzite indifférencié, parfois aussi des schistes durs provenant des Djebilet. Les bifaces "vrais" sont donc assez rares, tandis que les hachereaux ont une allure très saharienne. Le caractère commun à toute cette industrie est sans conteste son aspect très émoussé, très roulé. Le gisement le plus intéressant est certainement celui du Lycée français et de l'institut, aux pieds du Jebel Gueliz : les volumineux nucleus, les éclats et les outils apparaissent parfois en surface, dans les jardins. Un sondage a permis de recueillir plus d'un millier de pièces et d'éclats de débitage sur un mètre carré et cinquante centimètres de profondeur !

Flèches tranchantes du site C du Haouz (dessin Rodrigue).



L'Atérien

- 9 Deux stations atériennes seulement ont été repérées et inventoriées dans tout le Haouz, l'une près des sources du Tensift, la seconde sur une haute terrasse d'un oued du *dir*.

L'industrie sur silex comprend une majorité de racloirs, quelques limaces et de rares pédoncules. Cette industrie est remarquable par son nanisme. L'hypothèse d'un faciès de transition, à faible indice de pédoncules et de tradition moustérienne a été proposée.

L'Épipaléolithique et le Néolithique à microlithes

- 10 Plus de vingt stations distinctes ont été découvertes, dont six majeures. Elle se situe en toutes en bordures de terrasses moyennes ou basses des oueds ou des lits d'oueds actuellement à sec. Elles ont livré, à des taux variables par rapport au reste de l'outillage, des lamelles à dos abattu ou des microlithes géométriques. Les séries lithiques comprennent des microlithes géométriques "classiques" accompagnés, sur certains sites, de flèches tranchantes. Leur abondance pallie peut-être l'absence de flèches acérées, de types sahariens. Sont aussi présents les très originaux trièdres toulkiniens, découverts pour la première fois par l'Abbé Glory, en 1951, dans un abri sous roche près d'Amizmiz.
- 11 Les microlithes géométriques, les flèches tranchantes ainsi que les petits trièdres à base creusée, mais aussi les nombreuses rondelles en tests d'œuf d'autruche, militent sans aucun doute pour un Néolithique indifférencié et qui reste à être daté. Néanmoins, deux sites au moins, le Site B du Tensift et la station de l'Oued Mramda, n'ont livré ni microlithes géométriques ni trièdres. Par contre, l'industrie lamellaire y est d'une grande diversité, comprenant pas moins de 70 % des types de l'Épipaléolithique du Maghreb. Pour ces deux stations, l'existence d'un Ibéromaurusien évolué dans le Haouz est à considérer.

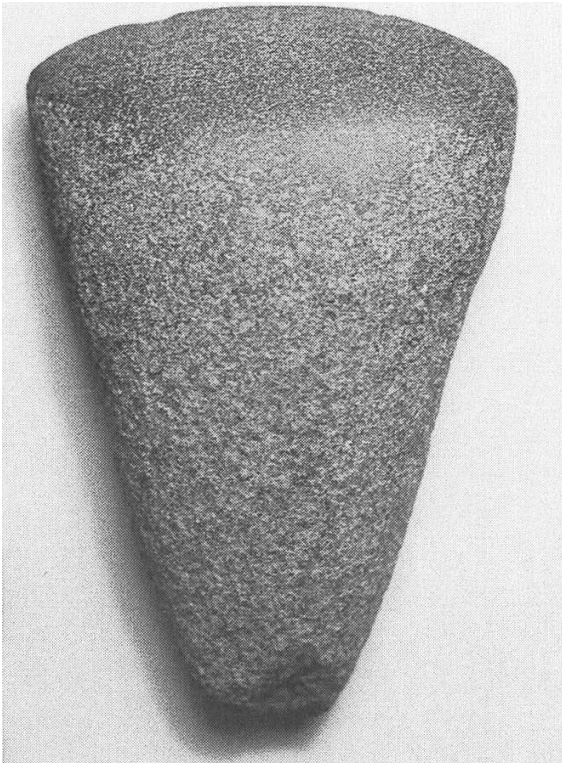
Le Néolithique à haches et houes

- 12 Dix stations du Haouz ont fourni plusieurs milliers d'outils lourds, parmi lesquels des haches polies, du matériel de broyage, de percussion et de meulage, ainsi que de grandes pièces triangulaires ou trapézoïdales, taillées de façon assez fruste. Elles ont été identifiées en tant que houes et semblent caractériser un faciès agricole protohistorique. Ces lames de schiste ou de quartzite, parfois bifaciales, mais la plupart du temps obtenues par simple décalottage d'un galet, étaient déjà connues au Maroc oriental (Bab Merzouka, X. de Cardaillac, 1921). Elles existent aussi sur deux sites d'Akka (Maroc présaharien). Toutes les houes marocaines sont rigoureusement identiques à des artefacts recueillis avec la même abondance sur de nombreux sites du Sud du Portugal. La quantité et la diversité des houes récoltées dans le Haouz ont conduit à une analyse typologique et à la proposition d'un faciès nouveau, le Haouzien.

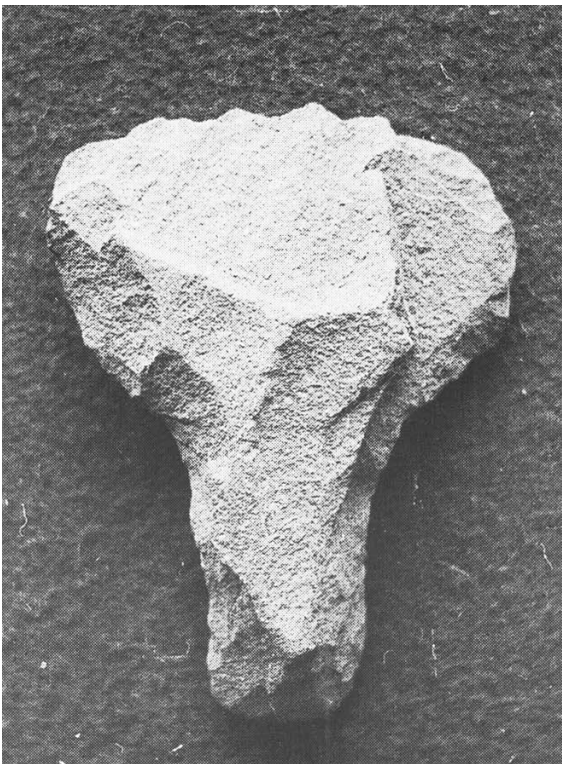
L'art rupestre

- 13 Surplombant le Tensift, une colline des Djebilet porte plusieurs centaines de gravures rupestres, découvertes en 1981. Deux collines voisines, portent aussi des gravures, principalement des cavaliers armés de boucliers ronds, mais aussi quelques félidés, des oiseaux et un grand nombre de dessins non directement interprétables. L'ensemble, qui peut être regroupé sous le qualificatif très générique de "libyco-berbère", rappelle les stations des rives du Dra. Le dromadaire est cependant absent des rupestres du Haouz.

Hache polie triangulaire du Haouz (photo A. Rodrigue)



Houe bifaciale du Haouz (photo A. Rodrigue).



- 14 Parmi les faciès du Maroc, la préhistoire et la protohistoire du Haouz tiennent une place un peu à part, due notamment à la présence du Toulkinien, dont on sait désormais qu'il

n'est plus un particularisme montagnard local, mais qu'il se retrouve dans toute la plaine. L'originalité est aussi conférée par l'omniprésence des gisements de houes taillées. Des affinités apparaissent avec le monde saharien et aussi avec le monde méditerranéen. C'est certainement dans le sens d'une recherche de ces affinités que va s'orienter la démarche archéologique dans le Haouz.

BIBLIOGRAPHIE

- RODRIGUE A., "Les industries lithiques des berges du Tensift. Région de Marrakech", *Bull. d'Archéologie Marocaine*, t. XV, pp. 91-124, 1983-1984.
- RODRIGUE A., "Les gravures rupestres de la région de Marrakech", *Bull. de la Soc. d'Études et de Recherches Préhistorique, Les Eyzies*, n° 34, pp. 19-22, 1985a.
- RODRIGUE A., "Les trièdres toulkiniens (Province de Marrakech, Maroc)", *Bull. de la Soc. Préhistorique Française*, t. LXXXII-2, pp. 52-55, 1985b.
- RODRIGUE A., "Le site B du Tensift (Marrakech). Étude d'une industrie ibéromaurusienne évoluée", *L'Anthropologie (Paris)*, t. XC-2, pp. 247-256, 1986.
- RODRIGUE A., *Les houes de pierre de la région de Marrakech (Maroc). Étude typologique et essai d'analyse fonctionnelle*, Mémoire de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Toulouse, 129 p., 1992.
- RODRIGUE A., "Un faciès ibéromaurusien. La station de l'Oued Mramda (Haouz, Maroc)", *Bull. du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, t. XXXVII, pp. 49-52, 1994.

INDEX

Mots-clés : Agriculture, Art rupestre, Préhistoire, Région